

ARCHITECTURE  
URBANISME  
DESIGN  
ARTS PLASTIQUES  
REVUE  
BIMESTRIELLE  
JUN-JUILLET 3/2002  
CIAUD BRUXELLES  
BUREAU DE DÉPÔT  
BRUXELLES X  
9,79 EURO



9 771375 506008



# EXPO

MAC'S,  
PALAIS DE TOKYO,  
TOUR & TAXIS,  
BRUGGE 2002,  
LOKREMISE,...

# 064 PALAIS DE TOKYO // PARIS

ANNE LACATON ET JEAN-PHILIPPE VASSAL



IS  
LIPPE VASSAL



TOKYO  
BLUES



# TOKYO BLUES

Au Palais de Tokyo, le parti-pris décalé d'une architecture 'frichesque' en plein cœur du 16<sup>e</sup> arrondissement pose le problème de son positionnement urbanistique et de son fonctionnement en tant que musée. Comme les friches, qui s'orientent vers une programmation *underground* et la restauration du tissu urbain alentour, le Palais de Tokyo entend revitaliser son quartier. Mais cette ambition se traduit par un effet de remplissage (du public, de la grille) au détriment d'une pensée de nouveaux modes d'exposition de l'art contemporain.

Photo: © Philippe Ruault.

**LE MODÈLE DE LA FRICHE** // L'entreprise architecturale du Palais de Tokyo se distingue par l'énergie déployée pour produire une illusion de friche. On s'est inspiré d'une esthétique pour en surjouer les codes en se cachant derrière l'alibi de la restauration à peu de frais et du pragmatisme. Or, les architectures de friches sont le fruit de la récupération et du rafistolage de bâtiments gagnés au prix d'une véritable lutte avec les institutions publiques ou les promoteurs privés. La friche est le lieu où s'actualisent les conflits en tout genre d'une ville qui grandit et se transforme. Le centre de la Belle de Mai à Marseille est souvent cité pour son ampleur et son intégration au sein d'une politique municipale. La friche préfigure la réhabilitation, le 'relookage' et la normalisation, avant l'inévitable projet immobilier à forte plus-value. Elle est aussi la zone tampon où se cristallisent les tensions entre différentes définitions de la culture. L'*underground* renvoie aussi bien à l'idée d'une culture populaire faite des déchets recyclés de la culture officielle qu'à l'idée d'une culture d'avant-garde et de résistance. L'*underground* permet de se concilier les faveurs d'un public autochtone et sert aussi d'alibi avant-gardiste pour des publics spécialisés. Ceci explique l'hétérogénéité des publics de friches, que l'on ne trouve ni dans les centres d'art, ni dans les musées.

**LE DÉSERT URBAIN DU 16<sup>E</sup>** // Le relookage à rebours du Palais de Tokyo agit à l'inverse de la friche: là où cette dernière fait sens en tant que germe d'une nouvelle urbanité, le Palais de Tokyo intervient dans un quartier résidentiel super chic de l'Ouest parisien, un désert urbain plombé par les années d'occupation de la grande bourgeoisie parisienne. L'énorme décalage par rapport à l'idée de la friche n'est même pas constructif. Les habitants du quartier sont forcément venus constater que leurs (chers) impôts locaux étaient définitivement employés à 'n'importe quoi', tandis que les amateurs d'art contemporain doivent faire un déplacement d'une heure minimum avant de s'en retourner généralement vers le Nord-Est parisien. À l'enjeu de lancer un poste avancé de la civilisation contemporaine s'est substitué le défi de 'trashifier' une zone où le couvre-feu tombe très tôt, de redonner vie à ce quartier en supposant qu'échoppes et bistros se multiplieraient alentour. Mais pourquoi le greffon du Palais de Tokyo prendrait-il mieux que le greffon du Musée d'art moderne de la Ville de Paris? Le contexte est des plus défavorable. Le mètre carré est le plus cher de Paris, fusillant toute velléité d'implantation de PMI/PME. Le palais est coincé entre les voies sur les berges de la Seine au sud et les grands boulevards au nord, impossibles à transformer sans de très fortes volontés urbanistiques. Bref, pour ce qui est du décor urbain, on ne bouge plus!

**PLATEAU** // Un autre centre d'art a ouvert ses portes à Paris presque en même temps que le Palais de Tokyo. Le Plateau se réclame, lui aussi, d'une mission 'frichesque'. L'entreprise Plateau s'est développée dans l'affrontement avec une entreprise bétonnière et avec l'appui d'une association de quartier. Ici, le centre d'art se fonde sur le terreau d'une citoyenneté qui ne demande qu'à être fertilisée, même si, comme le dit Jean-Louis Déotte, "il ne faut pas abuser de l'article citoyen, le risque étant de moraliser toute conduite publique, voire sociale et au pire, infantine. Il n'en reste pas moins qu'il n'y a pas d'espace politique sans politique d'espacement".<sup>1</sup> Mais le

modèle du Plateau, qui s'ancre sur une vision citoyenne, ne peut pas s'appliquer au Palais de Tokyo, parce que le décor du 16<sup>e</sup> arrondissement est figé. Le Palais de Tokyo est isolé au sein d'une population conservatrice plutôt hostile à l'art contemporain. Il ne peut pas créer les conditions d'une redynamisation du quartier.

**AGORA VS MUSÉE** // De l'aveu des architectes Lacaton et Vassal, "l'idée est de recouvrer la liberté d'une place publique: espace indifférencié par excellence, elle gère le minimum de chose pour une richesse d'événements incomparables". Mais l'idée d'organiser un maximum d'événements est-elle compatible avec celle de montrer de l'art? Comme le dit Jean-Louis Déotte, "[le musée] est un appareil, c'est une institution d'oubli actif par lequel s'impose l'esthétique: c'est parce que les œuvres ne font plus monde qu'on peut les voir pour ce qu'elles sont et qu'on peut établir la fiction du monde qu'elles auraient pu générer".<sup>2</sup> Encore faut-il que les conditions de cet oubli soient rendues possible, c'est-à-dire l'organisation de la rareté, du regard, de la rencontre et du trouble. Or, la place publique ne crée pas forcément de telles conditions. Elle rend peu lisibles des œuvres qui gagneraient à s'isoler dans les ruelles d'à côté. Par exemple, la pièce *Instinct de mort* d'Alain Declercq convoque des éléments sensibles de notre patrimoine récent: le terrorisme, l'état policier, le face-à-face meurtrier, l'affrontement ultime. Declercq a reconstitué le "meurtre" du tueur Mesrine par la brigade criminelle, avec l'aide de policiers acteurs d'un jour, jouant la scène originale. Au Palais de Tokyo, située entre la pièce de Franck Scurti et l'audiolab, au milieu d'un véritable déambulatoire, cette œuvre est incapable de communiquer sa dimension esthétique et émotionnelle. Elle est réduite au statut de panneau publicitaire (pour qui, pour l'artiste?), icône close sur elle-même.

**BIENNALE PERPÉTUELLE** // Comme le constate durement Éric Troncy, "ce lieu n'est pas pensé, pas prévu, pas conçu même pour exposer des œuvres (...). Le Palais de Tokyo est la plus grande cabine de téléphone portable du monde. On y va déjeuner, rencontrer des gens, passer des coups de fil. Et il n'y a pas d'œuvres. Et donc pas d'exposition".<sup>3</sup> À force d'endosser à la fois la responsabilité d'une nouvelle vitalité du quartier et celle d'une nouvelle façon de montrer les œuvres, le projet du Palais de Tokyo a perdu en lisibilité. Troncy: "le Palais de Tokyo, en tant qu'il est le réceptacle de la contemporanéité la plus fatale, est conçu non comme un lieu d'exposition, mais comme l'abri d'une biennale perpétuelle".<sup>4</sup> La multiplication des événements divers brouille les intentions des directeurs du palais. Le foisonnement de l'offre renvoie au modèle de la télévision, dont Godard disait qu'elle est "un égout, un tube qui charrie des signaux, le principal étant de remplir le besoin, je dirais même le besoin de désir des gens".<sup>5</sup> Le Palais de Tokyo, anxieux de remplir le vide de sa propre grille, deviendra-t-il le nouveau tube cathodique de l'art contemporain?

PATRICE JOLY

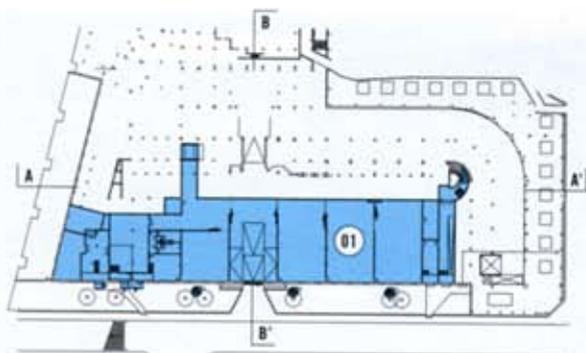
Patrice Joly est galeriste et critique d'art, rédacteur en chef des revues 3307 à Paris et 02 à Nantes. <sup>1/2</sup> Jean-Louis Déotte, "Politique de l'espacement", in *Mouvement* n°15, janvier-mars 2002, page 104. <sup>3/4</sup> Éric Troncy, "grave tranquille", in 3307 n°5, mai 2002. <sup>5</sup> Jean-Luc Godard par Jean-Luc Godard, Tome 1 (1950-1984), Cahiers du Cinéma, 1998, page 240.

O1 La grande galerie. O2 Un des trois 'modules'.  
O3 A droite, wall-painting. O4 Salle d'exposition à l'étage.  
Photos: 01-04: © Philippe Ruault.

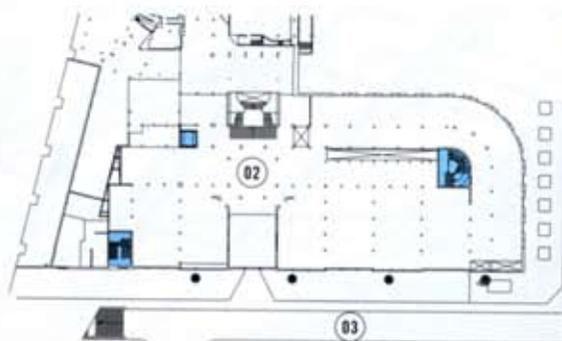


# 068 PALAIS DE TOKYO // PARIS

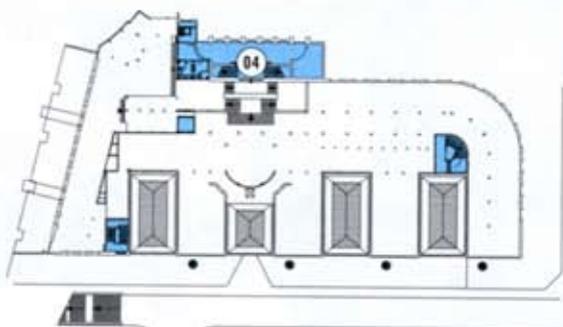
**Maître d'ouvrage:** Ministère de la Culture et de la Communication, Délégation aux Arts Plastiques. **Maître d'ouvrage mandaté:** Epmotc, Établissement public de maîtrise d'ouvrage des travaux culturels. **Utilisateurs:** Association du Palais de Tokyo. **Architectes:** Anne Lacaton & Jean-Philippe Vassal. **Collaborateurs:** Jalil Amor, Emmanuelle Delage, Florian de Pous, Mathieu La Porte, David Bradel. **Bureau d'études:** Ingerop. **Prévention et sécurité incendie:** Gaudriot. **Résistance au feu structures:** Cstb. **Surface du bâtiment:** 20.000 m<sup>2</sup>. **Surface aménagée:** 7.800 m<sup>2</sup>. **Fonctions logistiques:** 2.000 m<sup>2</sup>. **Expositions, concessions:** 5.380 m<sup>2</sup> (espaces ouverts au public). **Bureaux, espaces dédiés à la formation:** 420 m<sup>2</sup>. **Coût:** 3,080 M Euros hors taxes. **Concours:** décembre 1999. **Chantier:** février à novembre 2001.



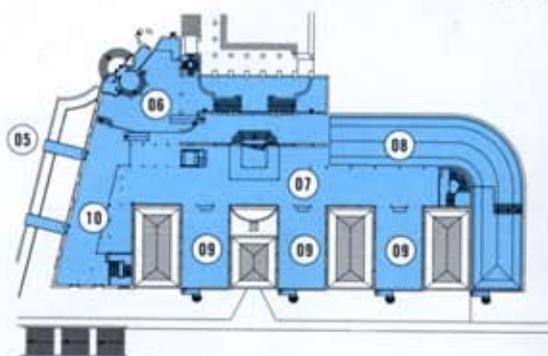
NIVEAU 0



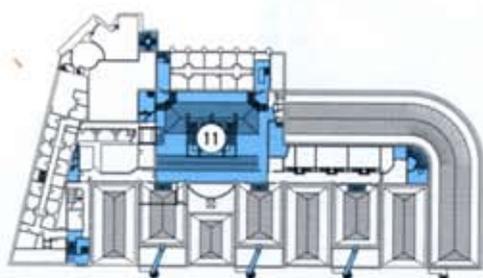
NIVEAU 1A



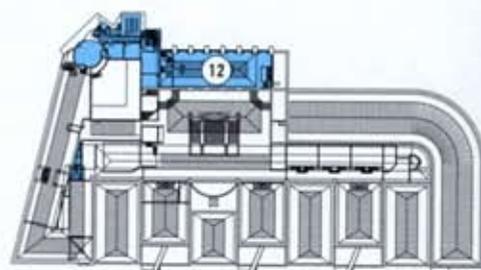
NIVEAU 1B



NIVEAU 2



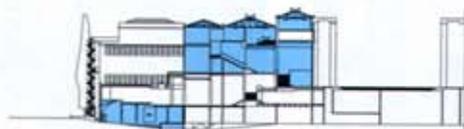
NIVEAU 3A



NIVEAU 3B



COUPE AA'



COUPE BB'



5m 10m

- |                                   |                    |
|-----------------------------------|--------------------|
| 01. Ateliers et stockage          | 07. Exposition     |
| 02. Non utilisé                   | 08. Grande galerie |
| 03. Rue de la Manutention         | 09. Modules        |
| 04. Accès éventuel au parvis      | 10. Restaurant     |
| 05. Boulevard du Président Wilson | 11. Hall           |
| 06. Entrée / Librairie            | 12. Administration |

05 L'entrée. À droite, les billets. 06 Le restaurant.  
07 À droite: la librairie. 08 Non utilisé.  
09 Le Palais de Tokyo en face du Musée d'art moderne de la Ville de Paris. 10 Rue de la Manutention.  
Photos: 05-07, 09-10: © Philippe Ruault; 08: © Alain Declercq.

05	06
07	08
09	10

